

Bruno Procopio grand invité de KT0

Télé, KT0, 7-14 juin 2014. Bruno Procopio, chef d'orchestre.

Entretien. Le jeune chef d'orchestre **Bruno Procopio** est l'invité d'Emmanuelle Dancourt dans son émission VIP, du 7 au 14 juin 2014. Rameau, Marcos Portugal, Carl Philipp Emmanuel Bach... les grands noms du baroque européen, de la France et de l'Allemagne des Lumières ... jusqu'au Brésil (avec Marcos



Portugal qui du Portugal s'expatrie outre Atlantique) n'ont plus de secret pour le claveciniste et chef d'orchestre Bruno Procopio. D'un continent l'autre, de chaque côté de l'Atlantique, le fougueux interprète de François Couperin également (somptueuse lecture des *Barricades Mystérieuses*) cultive les champs florissants de la conversation musicale, apportant chez Rameau un tempérament et une énergie peu commune, à Caracas ou à Rio, à la tête des instrumentistes du Simon Bolivar Orchestra ou ceux de l'Orchestre Symphonique du Brésil, les ferments de la pratique historiquement informée. Il a joué puis enregistré les *Pièces pour clavecin en concert*, puis un programme d'extraits d'ouvertures et de ballets de Rameau à Caracas avec l'orchestre de Gustavo Dudamel, l'Orchestre Simon Bolivar du Venezuela (2 disques événements édité par le label Paraty). En quelques années, le bouillonnant chef, maestro affûté, doué d'un rare sens dramatique aura révélé la verve prérossinnienne de **Marcos Portugal** (recréation à Rio de son joyau comique *L'oro no conta amore* de 1804, joyau lyrique délirant qui préfigure directement *Le Barbier de Séville* de Rossini) tout en

soulignant sa haute inspiration sacrée en jouant la fameuse *Missa Grande* à Cuenca (Espagne). Admirable interprète de **Jean-Philippe Rameau**, Bruno Procopio pour l'année 2014, vient de diriger en avril 2014, les *Grands Motets* du Dijonais : fougueuses pièces spectaculaires (avec chœur), surtout hautement lyriques avec le concours de la diva ibérique Maria Bayo... Bruno Procopio dans une mise en place impeccable a souligné la science expérimentale et foisonnante du Rameau d'avant les opéras (son premier ouvrage est créé en 1733 : *Hippolyte et Aricie* ; les grands Motets auraient été composés à Lyon vers 1714)...

Engagé, passionné dans le renouvellement des oeuvres baroques (mais pas que), Bruno Procopio évoque sa carrière, ses goûts, son expérience de la direction. Prochainement, il dirigera à nouveau l'Orchestre Symphonique du Brésil à Rio (septembre 2014 dans la résurrection d'un opéra méconnu de Sacchini, *Renaud*, fleuron de l'opéra français à l'époque de Marie-Antoinette) puis l'Orchestre national de Lille (décembre 2014) ... Sur le plateau de KT0 est également invitée aux côtés de Bruno Procopio, la comédienne centenaire Gisèle Casadesus.

Bruno Procopio, grand invité de KT0

Magazine VIP, Visages inattendus de personnalités. Présenté par Emmanuelle Dancourt.

Samedi 7 juin à 20h40

Dimanche 8 juin à 17h00 et 1h35

Lundi 9 juin à 11h10

Mardi 10 juin à 7h50 et 22h45

Jeudi 12 juin à 11h00

Vendredi 13 juin à 14h35

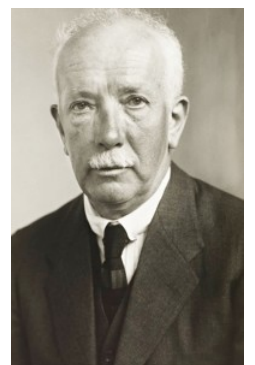
Samedi 14 juin à 8h40

L'émission sera également accessible sur le site de KT0 dès sa première

diffusion : <http://www.ktotv.com/videos-chretiennes/emissions/v.i.p..html>

Strauss: Eine Alpensinfonie, Symphonie Alpestre

France Musique, jeudi 12 juin 2014, 20h. Symphonie Alpestre de Strauss. Direct événement sur France Musique. La chaîne radiophonique nous offre l'écoute du dernier grand poème symphonique de Richard Strauss, Une Symphonie Alpestre (Eine Alpen Symphonie), achevée en 1915 alors que déjà reconnu et célèbre comme chef et compositeur (photo ci-contre comme chef d'orchestre au moment de la création de la Symphonie alpestre en octobre 1915), le musicien, passionné de randonnées et d'excursions en montagne, résidait aux pieds du massif alpestre dans sa maison bavaroise de Garmish, non loin de Munich, sa ville natale.



Un opéra des cimes

A 51 ans, Richard Strauss possède idéalement la maîtrise de l'écriture symphonique et de l'instrumentation en grand format: pas moins de 120 instrumentistes, ceux de l'orchestre de la Hoffkapelle de Dresde, pour mener à bien la création de son oeuvre gigantesque, le 28 octobre 1915. A contrario de l'atonalisme moderniste de Schoenberg et de ses disciples, dans le contexte d'éclatement politique et de guerre qui traverse toute l'Europe, Strauss demeure résolument tonal dans un cycle d'un foisonnement formel inédit et sur le plan poétique et architectural, d'une indiscutable unité. Les critiques ont, fidèles à leur tempérament pointilleux, attaquer l'oeuvre sur son côté monumental, sa verve naïve, plus descriptive que spirituelle. Or rien n'est plus faux: Strauss avait souhaité dans un premier temps intituler sa Symphonie alpestre: « l'Antéchrist », par référence à Nietzsche dont il partageait les idées quant à la religion et à la nécessité qui s'impose à l'homme dans le dépassement de sa condition par l'esprit de travail et l'admiration dans la nature miraculeuse

✘ Aux côtés de Nietzsche, Strauss ajoute aussi ses lectures de *Manfred* de Byron (il évoque précisément fidèle au texte du poète romantique anglais, la présence d'une fée dans le tableau impressionnant de la cascade...). Le compositeur aussi bon randonneur, comme Mahler ou Schoenberg, que lettré, et de surcroît fin connaisseur de poésie, édifie une symphonie littéraire et personnelle d'une indiscutable cohérence. Sur le plan de l'écriture, il repousse très loin les possibilités expressives et formelles du cadre symphonique. Le documentaire outre une courte évocation de sa vie (né à

Munich, le 11 mai 1864), évoquant les relations personnelles de l'artiste créateur avec le motif naturel en particulier la montagne (sa résidence de Garmisch donne sur le sommet de la Zugspitze, véritable condensé de la grandeur des cimes alpines), s'intéresse aux procédés de la plume, tableau par tableau. *»Tout programme poétique, écrit Strauss, est une patère sur laquelle j'accroche le développement musical de mes sentiments. Toute autre chose serait un péché contre l'esprit de la musique«* . Il s'agit donc d'une réitération personnelle où le filtre subjectif a toute sa place. Voilà pourquoi les commentateurs en parlant uniquement de musique à programme, descriptive et narrative, se trompent totalement.

Strauss construit le plus bel hommage face à la réalisation  miraculeuse de la nature: il ne cherche pas Dieu, il témoigne de la grandeur vertigineuse de sa réalisation. Le commentaire resserré, analyse les points essentiels de l'écriture straussienne, en suivant étape par étape (22 sous-titres sont insérés par Strauss pour « éclairer » chaque épisode de la Symphonie), le cheminement de l'alpiniste pendant sa journée de randonnée sur le massif alpestre: ascension, excursion, sommet, puis descente. Tout le cycle des 4 mouvements, débute par la nuit (évocation sombre voire lugubre, très impressionnante d'où jaillit la montagne, grandiose et colossale vision) puis s'achève dans l'évocation de la même nuit. Les options expressives de Strauss empruntent beaucoup à l'opéra: machine à orage, boîte à tonnerre, fanfare éloignée (pour évoquer en une distanciation sonore étagée dans l'espace, la forêt ample et profonde qui s'offre au randonneur), caractérisation mélodique des « personnages » dont le « héros »: l'alpiniste.

Oeuvre personnelle, démonstration de ses aptitudes à traiter la grande forme, mais aussi expérimentation de nouvelles combinaisons sonores pour l'orchestre « classique » (certes adapté dans un cadre colossal), *Une Symphonie Alpestre* apporte au moment où l'Europe de 1915 connaît la guerre et l'émergence

brutale des modernismes, une illustration éblouissante de l'écriture symphonique portée à ses extrêmes expressifs. Strauss ne retrouvera guère un tel orchestre qu'avec *La Femme sans ombre* dont la gravité des couleurs, et l'expression du gouffre tragique sombrent dans la noirceur à hauteur d'homme (quant *Une Symphonie alpestre* exalte l'élévation et la céleste et transcendante vision depuis les cimes), après le choc de la  première guerre mondiale. **France Musique. jeudi 12 juin 2014 à 20h. Concert diffusé en direct du TCE à Paris**

Richard Strauss

Extraits d'Intermezzo

Eine Alpensinfonie op 64

Richard Wagner : Wesendonck lieder

Christianne Stotijn, mezzo soprano

Orchestre national de France

Direction : Semyon Bychkov

Illustrations: Richard Strauss (DR)

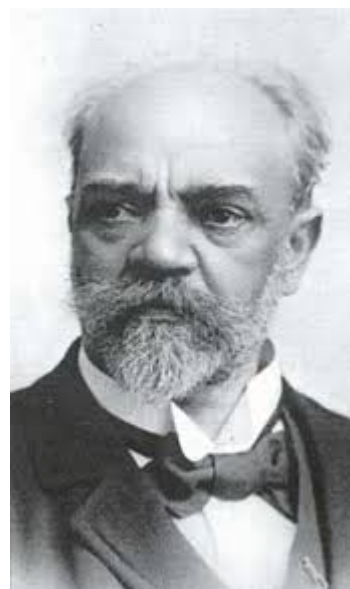
Stabat Mater de Dvorak



France Musique, le 13 juin 2014, 20h

: Stabat Mater de Dvorak. A 36 ans,

Anton Dvorak, né en 1841, compose son Stabat Mater dans des circonstances personnelles tragiques. L'oeuvre qui dure près d'une heure trente, est liée à une série de deuils familiaux. La partition est écrite au moment du décès de sa fille, Josepha, en 1876. Mais le père allait être à nouveau frappé par le destin quand survint à quelques mois d'intervalles, le décès de sa seconde fille, Ruzena, lors d'un accident domestique, puis celui de son fils, Potakar, victime de la variole. L'ouvrage qui est une réflexion sur la mort (en cela proche des Kindertotenlieder de Mahler, plus tardif, cycle composé entre 1901 et 1904), permet au compositeur d'exprimer l'intensité insupportable de la perte, celle des enfants ; puis l'horreur et le renoncement, depuis son début désespéré jusqu'à la sublimation atteinte par le développement cathartique et spirituel de l'ample méditation. Dvorak aborde l'ensemble du texte sacré de Jacopo di Todi, moine ombrien du XIV^{ème} siècle.



Requiem des enfants morts

La partition est conçue pour chœur mixte, pouvant compter jusqu'à 100 exécutants, quatre solistes et orchestre symphonique. Elle date de l'époque où Dvorak côtoie Brahms, lequel a créé à la même époque (mars 1877) son Requiem Allemand. Brahms n'a jamais caché son admiration pour son

confrère Tchèque dont il avait souhaité la présence à Vienne. L'oeuvre qui sera jouée en mars 1884 au Royal Albert Hall, puis en septembre 1884, lors du Festival de Worcester à Londres (couplée avec la Symphonie n°6, sous la direction de l'auteur) contribua dans une large part à la reconnaissance du compositeur, à l'échelle européenne.

Dvorak : Stabat Mater

en direct de la Basilique Saint-Denis

Angela Denoke, soprano

Varduhi Abrahamyan, mezzo

Steve Davislim, ténor

Alexander Vinogradov, basse

Chœur Philharmonique de Prague

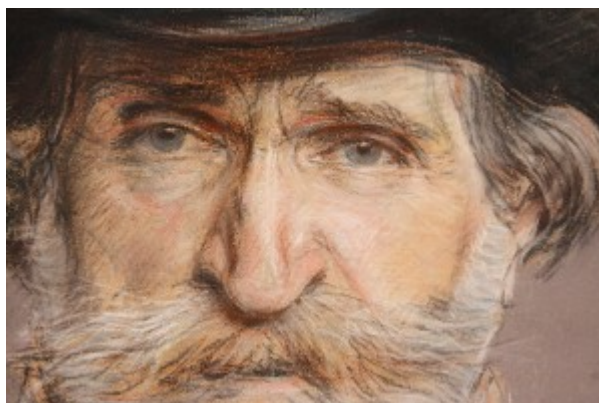
Philharmonique de Radio France

Jakub Hrusa, direction

**La Traviata de Diana Damrau
sur France Musique**



France Musique, le 7
juin 2014, 19h: Diana
Damrau chante La



Traviata, en direct de Bastille. Après un Werther clair et lisible, **Benoît Jacquot** met en scène La Traviata, tragédie parisienne de Verdi qui au moment de sa création à Venise sur les planches de La Fenice (1853), suscita un scandale notoire : comment accepter dans un opéra, de voir les amours sulfureuses d'une courtisane et d'un jeune bourgeois (Germont fils) : elle en proie à une rédemption morale inacceptable ; lui, prêt à saborder l'honneur de sa famille ? Verdi alors en ménage avec Giuseppina Strepponi, cantatrice à la réputation elle aussi scandaleuse, qu'il n'épousera que sur le tard, dénonce ici l'hypocrisie de son temps. Inspiré par le roman de Dumas fils, *La dame aux camélias* (1852), le compositeur peint la société du Second Empire non sans une pointe satirique ; il brosse surtout de Violetta Valéry, la courtisane sublime léguée par Dumas, un portrait bouleversant, celui d'une âme sensible, romantique qui alors qu'elle se sent condamnée, usée par les excès de sa vie sans morale, rencontre en croisant le regard d'Alfredo, le pur amour. En traitant un mythe littéraire contemporain, Verdi transpose à l'opéra, un vrai sujet qui pourrait être d'actualité. Liszt a laissé un témoignage bouleversant sur la vraie Dame aux camélias : **Alphonsine Duplessis**, morte tuberculeuse en 1847, petit être fragile et sensuel d'une passivité déjà maudite.



D'une rare justesse émotionnelle, l'écriture de Verdi bannit ici toute virtuosité démonstrative : il touche directement le cœur. Jamais les options expressives n'ont à ce point fusionné avec les accents de la nécessité poétique et dramatique. Chaque air de Violetta, saisie, consumée par le grand

vertige de la vie, s'impose à nous comme autant de confessions introspectives, miroir de son état psychique : l'abandon de ses rêves, les élans de ses désirs perdus, la faiblesse d'un corps qui perd peu à peu le goût de vivre, sous la pression sociale, face aux épreuves que lui impose le père de son jeune amant... Trop de vérité et de sincérité dans ce drame sentimental d'une irrésistible cohérence : à la création, la censure exigea que les rôles soient chantés en costumes Louis XIV. Des robes modernes auraient souligné la modernité insupportable de l'ouvrage. Reprise un an plus tard après le fiasco de La Fenice, en 1854 au Teatro San Benedetto de Venise, La Traviata défendue par une meilleure distribution, suscita le triomphe que l'ouvrage méritait.



La nouvelle production de La Traviata à l'Opéra Bastille réunit une distribution prometteuse : [Diana Damrau qui vient d'ouvrir la saison actuelle de La Scala avec cette prise de rôle exceptionnellement intense et juste](#) ; **Ludovic Tézier** habitué du rôle paternel, sacrificateur et protecteur à la fois, Germont père... ajoute au tableau, sa droiture vocale qui sied parfaitement au rôle paternel, un rien moralisateur et rigide. 8 dates événements, du 2 au 20 juin 2014. **Diffusion en direct sur France Musique, le 7 juin 2014, 19h.** En direct dans les cinémas le 17 juin 2014.

Verdi : La Traviata à l'Opéra Bastille

Daniel Oren (2, 5, 7, 9 et 20 juin)
Francesco Ivan Ciampa (12, 14, 17 juin)
direction musicale

Benoît Jacquot
Mise en scène

Diana Damrau, Violetta Valéry
Anna Pennisi, Flora Bervoix
Cornelia Oncioiu, Annina
Francesco Demuro, Alfredo Germont
Ludovic Tézier, Giorgio Germont
Kevin Amiel, Gastone
Fabio Previati, Il Barone Douphol
Igor Gnidi, Il Marchese d'Obigny
Nicolas Testé, Dottore Grenvil

Orchestre et Choeur de l'Opéra national de Paris

Réservations, informations sur [le site de l'Opéra national de Paris](#)

Les 150 ans de Richard Strauss : concert et docu.

Arte. Mercredi 11 juin 2014, 20h50. Soirée Richard Strauss : concert et docu. Pour les 150 ans de Richard Strauss (ce 11 juin 2014 : il est né à Munich le 11 juin 1864), Arte dédie une soirée spéciale au compositeur bavarois, génie du poème symphonique et de l'opéra

au passage des deux siècles, 19^e/20^e : un créateur immense aussi séduisant que contradictoire voire répréhensible car ses agissements pendant le régime nazi ne finissent pas de susciter d'inévitables interrogations, préférant rester dans l'Allemagne barbare plutôt que comme certains s'en éloigner.



Le brahmsien osa et avec quelle inventivité féconde, combiner Mozart et ... Wagner, recherchant dans tous ses opéras, la fusion idéale entre drame théâtral et écriture musicale, renouvelant la langue lyrique avec un sens du naturel et de la fluidité inégalée à son époque.

première partie de programme

arte Concert à Dresde pour les 150 ans : Christian Thielemann dirige au Semperoper de Dresde, la Staatskapelle de Dresde dans un cycle comprenant des extraits symphoniques et lyriques : Elektra, Le Chevalier à la rose, Feuersnot et surtout perles orchestrales néobaroques : l'ouverture de Hélène l'Égyptienne et en particulier le final de Daphné qui narre musicalement la métamorphose de la nymphe aimée d'Apollon en laurier, selon la légende féerique et fantastique léguée par Ovide entre autres.

seconde partie de programme

arte

Documentaire de Reinhold Jaretszky : **portrait de Richard Strauss en » génie controversé »**. Bilan sur sa carrière pendant le régime hitlérien : Strauss compositeur germanique vivant incontournable ne fut-il qu'instrumentalisé par les nazis ou chercha-t-il sciemment à pactiser avec le diable pour recueillir privilèges et statuts officiels? Sa complicité avérée alors avec le chef Clemens Krauss lui aussi complaisant vis à vis du régime hitlérien ajoute au trouble... Nommé président de la Chambre de musique du Reich dès 1933, adoubé par Hitler, auteur d'hymnes de pure obéissance (comme celui pour les Jeux Olympiques de 1936), Strauss même s'il démissionna de sa charge présidentielle, prit parti pour son librettiste juif, Zweig, au moment de la création de La Femme silencieuse en 1935 (sous la direction de Karl Böhm)... Le documentaire offre un large spectre d'analyse, soulignant combien le génie de l'artiste fut grand, mais plus douteuses ses errances politiques et culturelles... A chacun de se faire son propre jugement. L'immense stature du compositeur dans la première moitié du XXè s'affirme elle de façon indiscutable.



Arte. Mercredi 11 juin 2014, 20h50. Soirée Richard Strauss : concert et docu.

A Notre-Dame, Dudamel dirige le Requiem de Berlioz

Arte. Berlioz: Requiem. Gustavo Dudamel. 15 juin 2014, 17h35.

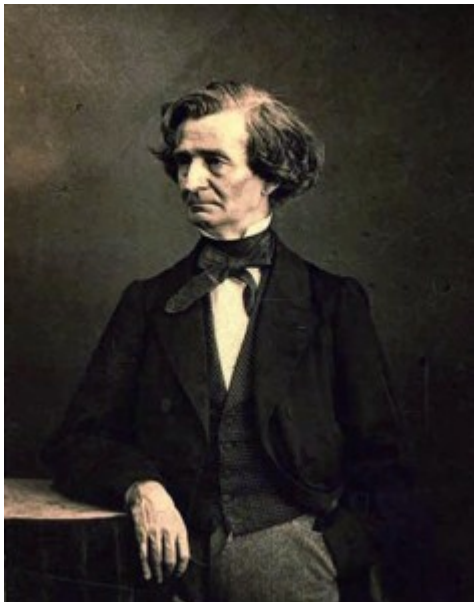
Messe solennelle et funèbre... Le Requiem porte la mémoire des célébrations collectives de l'époque révolutionnaire et napoléonienne, ces grandes messes populaires où le symbole



côtoie la dévotion, réalisées par exemple par Lesueur. D'ailleurs, l'orchestre de Berlioz n'est pas différent par son ampleur ni par le choix des instruments de celui de son prédécesseur. Berlioz citait aussi pour indication de l'exécution de son œuvre, le decorum des funérailles du Maréchal Lannes sous l'Empire. □ Lorsqu'il entend le Requiem de Cherubini pour les funérailles du Général Mortier, en 1835, il songe à ce qu'il pourrait écrire sur le même thème... Sa partition ira « frapper à toutes les tombes illustres ». La commande officielle qu'il reçoit le plonge dans un état d'excitation intense : « cette poésie de la Prose des morts m'avait enivré et exalté à tel point que rien de lucide ne se présentait à mon esprit, ma tête bouillait, j'avais des vertiges », écrit-il encore.

Convoqué en images terrifiantes des croyants confrontés au spectacle de la faucheuse, le thème stimule la pensée des compositeurs au tempérament dramatique, tel Berlioz, comme Verdi plus tard. Aux murmures apeurés des hommes, correspond l'appel terrifiant des cuivres et des percussions dont le fracas, donne la mesure de ce qui est en jeu : le salut des âmes, la gloire des élus, le Paradis promis aux êtres méritants, la possibilité échue à quelques uns de se hisser au dessus de la fatalité terrestre, rejoindre les champs de paix éternelle... Fidèle à la tradition musicale □ sur un tel sujet,

Berlioz insiste sur l'omnipotence d'un Dieu juste et la misère des hommes qui implore sa miséricorde. Or ici les flots apocalyptiques se déversent pour mieux poser l'ample déploration finale, qui fait du Requiem, un œuvre poignante par son appel au pardon, à la sérénité, à la résolution ultime de tout conflit. Héritier des compositeurs qui l'ont précédé, Gossec, Méhul, , Berlioz sait cependant se distinguer par « l'élévation constante et inouïe du style » selon le commentaire de Saint-Saëns. Composée entre mars et juin 1837, le Requiem est joué aux Invalides le décembre 1837 en l'église Saint-Louis des Invalides.



Le Requiem, une célébration mondaine...

Sur le simple plan visuel, la Grande messe des morts est un spectacle impressionnant. Les effectifs de la création sont vertigineux et donneront matière à l'image déformée d'un Berlioz tonitruant, préférant le bruit au murmure, la déflagration tapageuse à l'expression des passions ténues de l'âme humaine. Pas moins de trois cents exécutants, choristes et instrumentistes, avec à chaque

extrémité de l'espace où campent les exécutants, un groupe de cuivres. Si l'on reconstitue aux côtés du massif des musiciens, les cierges placés par centaines autour du catafalque, la fumée des encensoirs, la présence des gardes nationaux scrupuleusement alignés, l'œuvre était surtout l'objet d'un spectacle grandiloquent et d'un ample déploiement tragique, un théâtre du sublime lugubre. Car il s'agissait en définitive, moins d'une commémoration que d'obsèques.

La renommée de Berlioz gagna beaucoup grâce à cet étalage visuel et humain qui était aussi un événement mondain : « Le Paris de l'Opéra, des Italiens, des premières représentations, des courses de chevaux, des bals de M. Dupin, des raouts de M. de Rothschild » s'était pressé là, comme le précise les

rapporteurs de l'événement... pour voir et être vu, peut-être moins pour écouter. ¶ Quoiqu'il en soit les mélomanes touchés par la grandeur de la musique sont nombreux, de l'abbé Ancelin, curé des Invalides, au Duc d'Orléans, déjà mécène du compositeur et qui le sera davantage. Berlioz put avoir la fierté d'écrire à son père l'importance du succès remporté, « le plus grand et le plus difficile que j'ai encore jamais obtenu ». ¶ Et l'on sait que Paris, son public gavé de spectacles et de concerts, fut à l'endroit de Berlioz, d'une persistante dureté (que l'on pense justement à l'accueil glacial et déconcerté réservé à la Damnation de Faust ou encore à Benvenuto Cellini).

Pour exprimer le souffle d'une partition dont l'ampleur et la profondeur atteignent les plus belles fresques jamais conçues, le jeune chef vénézuélien Gustavo Dudamel dirige outre ses musiciens de l'Orchestre des Jeunes Simon Bolivar, plusieurs phalanges françaises dont la Maîtrise de Notre-Dame, les instrumentistes du Philharmonique de Radio France, le Chœur de Radio France... Pas sûr que Berlioz de son vivant eût réussi à relever un tel défi musical et acoustique sous la voûte impressionnante de Notre-Dame de Paris...



Berlioz: Requiem. Gustavo Dudamel. Arte, dimanche 15 juin 2014, 17h35 (Maestro). Le Requiem de Berlioz à Notre-Dame de Paris. Concert enregistré le 22 janvier 2014. Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre Symphonique Simon Bolivar du Venezuela, Chœur de Radio France, Maîtrise de Notre-Dame. Gustavo Dudamel, direction.

Messe en ut de Mozart par Norrington en direct de ND de Paris

Radio Classique, ce soir : 22 mai, 20h. Mozart, Messe en ut mineur par SR Norrington, l'Orchestre de chambre de Paris, en direct de Notre-Dame de Paris. La messe en ut mineur KV 427, (ou Große Messe : « grand-messe ») est une partition inachevée de Wolfgang Amadeus Mozart, écrite en 1782 : c'est une œuvre majeure que Mozart compose à Vienne, alors qu'il se marie avec Constanze Weber. L'œuvre atteste une conscience ambitieuse, une ferveur sincère, touche par la grâce qui renouvelle le format traditionnel de la messe viennoise. Après la Messe en si de JS Bach dont il assimile l'art complexe de la polyphonie, la Messe en ut de Mozart est un jalon important, préluant à la Missa Solemnis de Beethoven. La légende précise que Wolfgang aurait ainsi exaucé le vœu de son père auquel le fils bienveillant avait promis une Messe si Constance se rétablissait d'une grave maladie.



Kyrie (Andante moderato)

Gloria

Gloria in excelsis Deo (Allegro vivace)

Laudamus te (Allegro aperto)

Gratias agimus tibi (Adagio)

Domine Deus (Allegro moderato)

Qui tollis (Largo)

Quoniam tu solus (Allegro)

Jesu Christe

Cum Sancto Spiritu

Credo

Credo in unum deum (Allegro maestoso)

Et incarnatus est (Andante)

Sanctus

Sanctus (Largo)

Hosanna

Benedictus (Allegro comodo)



L'œuvre nous est parvenue incomplète. Après le sommet qui reste la séquence de l' « Et incarnatus est », le Credo (et son orchestration), comme l'Agnus Dei, reste manquant. Pour faciliter son travail, Mozart a certainement réutilisé du matériel antérieur, issu de messes écrites certainement à l'époque de ses fonctions à Salzbourg. Par la suite, le compositeur utilise plusieurs parties de la Messe pour son oratorio *Davidde Penitente*.

Aujourd'hui la reconstitution orchestrée par H. C. Robbins Landon demeure la meilleure source pour mesurer l'ampleur et la subtilité de la Messe mozartienne. Durée : environ 1h05

[Paris, Cathédrale Notre-dame. Les 22 et 23 mai 2014, 20h](#)

[Sir Roger Norrington et l'Orchestre de chambre de Paris](#)

Solistes : Christina Landshamer, soprano. Jennifer Larmore, soprano. Pascal Charbonneau, ténor. Peter Harvey, basse. Maîtrise Notre-Dame de Paris (Lionel Sow, direction)

Toutes les infos et les modalités de réservation sur [le site de l'Orchestre de chambre de Paris](#)

Il Due Foscari à Toulouse

Radio classique. Le 23 mai 2014, 20h. Verdi: I Due Foscari, en direct de Toulouse. Trop rare sur les scènes lyriques,

l'opéra de Verdi **I due Foscari** qui annonce Simon Boccanegra, traite de la solitude et de l'impuissance des puissants. A Venise, le Doge Francesco Foscari éprouve la barbarie de l'exercice politique, tiraillé entre l'intérêt de sa famille et le bien public comme la nécessité d'Etat.



Créé au Teatro Argentina de Rome en 1844, *I Due Foscari* éclaire l'inspiration de Verdi fortement marqué par Byron dont il adapte pour la scène lyrique *The two Foscari* : sombre texte théâtral où le doge de Venise, le vieux Francesco Foscari doit exiler son propre fils Jacopo, malgré son amour paternel et les suppliques de sa belle-fille, Lucrezia. Très caractérisée, épique et aussi, surtout, intime, la partition verdienne se distingue par sa justesse émotionnelle dans le portrait du Doge Foscari, immersion au cœur d'une âme humaine, tiraillée et par là, bouleversante.



Les déchirements intérieurs du Doge Foscari à Venise, annonce bientôt la sombre mélancolie solitaire irradiée du Doge de Gênes, Simon Boccanegra, où Verdi développe cette même couleur générale magnifiquement sombre et prenante. Le sens de l'épure, l'économie psychologique ont

desservi la juste appréciation de l'oeuvre : ce regard direct sur le tréfonds de l'âme humaine, loin des retentissements et déflagrations collectives parfois assourdissantes voire encombrées (*Don Carlos, La Forza del destino, Il Trovatore, sans omettre le défilé de victoire d'Aida... véritable peplum égyptien*) sont justement les points forts de l'écriture verdienne. Un nouvel aspect que l'auditeur redécouvre et apprécie aujourd'hui. La scène finale en particulier qui

explore l'esprit agité et sombre du Doge Foscari reste le tableau le plus impressionnant: un monologue comparable à la force noire de Boris Godounov de Moussorgski et dans laquelle brilla le diamant profond de l'immense baryton verdien Piero Capuccilli... Comme Titien portraitiste affûté du *Doge Francesco Venier* dans un tableau déjà impressionniste (où le politique paraît affaibli, hagard, défait, en rien aussi conquérant que le Doge Loredan auparavant peint par Bellini), Verdi brosse une figure saisissante par sa souffrance humaine: un politique, otage du Conseil des Dix, instance haineuse, policière, inhumaine : après avoir pris la vie de son fils Jacopo, le Conseil des Dix lui demande de se démettre de sa charge... ultime sacrifice duquel le Vénérable ne se relève pas.

Verdi à Liège: I due Foscari, d'après Byron

en direct de Toulouse, sur Radio Classique. **Le 23 mai 2013, 20h.**

[A l'affiche du Capitole de Toulouse, les 16,18,20,23,25 mai 2014.](#)

Gianluigi Gelmetti, direction
Sebastian Catana, Francesco Foscari
Aquiles Machado, Jacopo Foscari
Tamara Wilson, Lucrezia Contarini
Leonardo Neiva, Jacopo Loredano
Orchestre et chœur du Capitole

Enrique Mazzola dirige
Tancredi de Rossini

France Musique. Rossini : Tancredi. Lemieux, Ciofi. Mazzola. Le 31 mai 2014, 19h30.



A Paris, le chef Enrique Mazzola triomphe en mai et juin comme défenseur et interprète subtil de Rossini. Un nouveau Tancredi dès le 19 mai, puis La Scala di Seta le 13 juin (version de concert, également au TCE), le chef italien, directeur musical de l'Orch national d'Ile de France (depuis 2012), ne cesse de nous révéler la richesse protéiforme de ce bel canto italien, d'une infinies séduction entre Rossini, Bellini, Donizetti et le premier Verdi. A Paris, Mazzola présente la version Ferraraise de **Tancredi** (mars 1813) présentée quelques semaines après celle de Venise : le jeune compositeur révèle en sa fin tragique, une partition accomplie traversée par l'annonce de la mort, une sensibilité déjà romantique se profile déjà ici. Avant Cenerentola, avant Il Barbiere di Seviglia, Rossini trouve des éclairs mélodiques dont la saveur met en avant les sentiments : ils en soulignent la profondeur poétique, la justesse émotionnelle. Tout cela passe par une hypersensibilité instrumentale, en particulier l'écriture inventive et exceptionnelle réservée aux bois... La scala di Seta (1812) est une comédie qui va d'emblée à l'essentiel, pochade fulgurante en un acte crée un an avant Tancredi : preuve de la diversité expressive dont fut capable le jeune homme génial. **La Scala di seta** (l'échelle de soie) inaugure une nouvelle série de l'Orchestre national d'Île de France, initié par Enrique Mazzola et dédiée aux premiers opéras de Rossini. Chez Rossini, l'idéal reste souverain sur l'expressivité et le réalisme dramatique : la suavité vocale, le legato naturel, qui fait jeu avec la discipline imposée par le cadre si technicien, offre aux chanteurs, un terrain propice au dépassement tant vocal que théâtral. En fin connaisseur de la scène imaginée par Rossini, Enrique Mazzola apporte à Paris, les fruits de sa longue et profonde

expérience du chant lyrique rossinien.

Exposition Les Ballets Suédois à Paris (1920-1925)

Exposition. Paris, Palais Garnier, Les Ballets Suédois 1920-1925 : 11 juin-28 septembre 2014. Aux côtés des Ballets Russes, une autre troupe fit aussi les heures glorieuses du Paris avant gardiste des années 1920... Les Ballets Suédois 1920-1925. Une compagnie d'avant-garde. Après l'exposition sur les Ballets Russes de 2009, qui célébrait le centenaire de la compagnie de Serge Diaghilev, l'Opéra de Paris présente dès le 11 juin au



Palais Garnier, une nouvelle exposition consacrée aux Ballets Suédois, autre compagnie d'avant-garde qui nourrit la scène artistique parisienne dans les années vingt. « *Les Ballets Suédois ont sauté à pieds joints par-dessus les lieux communs chorégraphiques. Ils s'en portent fort bien. Ils veulent du nouveau. Le Ballet moderne, c'est la Poésie, la Peinture, la Musique autant que la Danse* » : ainsi se présentait au public la compagnie des Ballets Suédois, fondée en 1920, à Paris, par **Rolf de Maré (1888-1964)**. A la pointe de l'avant-garde non seulement chorégraphique, mais artistique, la compagnie fut aussi audacieuse et avant gardiste que sa rivale et contemporaine des ballets Russes... poètes, peintres, musiciens à la mode sont sollicités : Cocteau, Claudel, Pirandello, Cendrars écrivent des livrets mis en musique par Ravel, Honegger, Milhaud, Satie, Auric, Cole Porter, quand Fernand

Léger, Picabia, De Chirico, Bonnard, Steinlen en dessinent les décors et les costumes. C'est aussi René Clair, auteur d'un film projeté pendant le ballet « instantanéiste » Relâche, en 1924. □ De 1920 à 1925, fer de lance de la créativité parisienne, Les Ballets Suédois rivalisent avec la célèbre compagnie des Ballets Russes de Diaghilev, dans la recherche d'une modernité artistique, préfigurant le happening et la performance.

Les ballets de Rolf de Maré à Paris

L'exposition met en lumière le style original du danseur étoile, **Jean Börlin (1893-1930)**, également chorégraphe unique de la compagnie. Élève préféré de Michel Fokine, il transgresse sa formation classique et invente un vocabulaire chorégraphique plus libre, expérimentant de nouveaux modes d'expression artistique. Il favorise et explore les relations du chorégraphe et danseur avec la peinture, avec le folklore et les contes nordiques, avec le cinéma, approfondit sa conception chorégraphique du tableau en mouvement.

L'exposition parisienne permet aussi de mettre en valeur les chefs-d'œuvre – pour partie inédits – des collections de la Bibliothèque-musée de l'Opéra, provenant du fonds des Archives internationales de la danse donné par Rolf de Maré en 1952 : maquettes de décors et de costumes de Fernand Léger, de Nils de Dardel, d'Alexandre Alexeïeff ; costumes de scène jamais montrés depuis les années 1960, photographies de ballets et de danseurs, affiches de spectacles, peintures et sculptures de Karl Hofer, de Per Krohg, d'Antti Favén, des frères Martel... autant de témoignages déterminants, non seulement pour l'histoire de l'évolution des arts plastiques, mais pour l'histoire des arts de la scène sous toutes leurs formes (mime, pantomime, danse folklorique, danse moderne, performance...).

La rétrospective montre tout autant la postérité des Ballets Suédois à l'Opéra de Paris, qui engage l'étoile de la compagnie suédoise Carina Ari, fait travailler les peintres (Léger, De Chirico,) et les musiciens (Milhaud, Honegger,...)

ayant créé pour Rolf de Maré ; elle accueille en particulier une reconstitution de Relâche par Moses Pendelton en 1979. Présentée par l'Opéra national de Paris et la Bibliothèque nationale de France dans les espaces de la Bibliothèque-musée de l'Opéra, l'exposition « Les Ballets Suédois » permet de réévaluer un maillon fondamental dans l'histoire de la danse et des arts au XXe siècle, en particulier à Paris.



[Les Ballets Suédois : 1920-1925. Une compagnie d'avant-garde.](#)
[Du 11 juin 2014 au 28 septembre 2014. Paris, Palais Garnier.](#)
[Bibliothèque-musée de l'Opéra](#), tous les jours, de 10h à 17h ;
tarif plein : 10 €, tarif réduit : 6 €.

Illustrations : Rolf de Maré, portrait (DR), Rolf de Maré et Jean Börllin (DR)